Sigmund Freud

PERVERSION ET SEXUALITE DE L'ADULTE : UNE TYRANNIE BIEN ORGANISEE

Perversion et sexualité de l'adulte : une tyrannie bien organisée

Sigmund Freud

Oeuvre du domaine public.
En lecture libre sur Atramenta.net

Perversion et sexualité de l’adulte : une tyrannie bien organisée

Je tiens à attirer votre attention sur une importante différence qui existe entre les perversions et la sexualité infantile. La sexualité perverse est généralement centralisée d’une façon parfaite, toutes les manifestations de son activité tendent vers le même but, qui est souvent unique ; une de ses tendances partielles ayant généralement pris le dessus se manifeste soit seule, à l’exclusion des autres, soit après avoir subordonné les autres à ses propres intentions.

Sous ce rapport, il n’existe, entre la sexualité normale et la sexualité perverse, pas d’autre différence que celle qui correspond à la différence existant entre leurs tendances partielles dominantes et, par conséquent, entre leurs buts sexuels. On peut dire qu’il existe aussi bien dans l’une que dans l’autre une tyrannie bien organisée, la seule différence portant sur le parti qui a réussi à s’emparer du pouvoir.

Au contraire, la sexualité infantile, envisagée dans son ensemble, ne présente ni centralisation, ni organisation, toutes les tendances partielles jouissant des mêmes droits, chacune cherchant la jouissance pour son propre compte. L’absence et l’existence de la centralisation s’accordent naturellement avec le fait que les deux sexualités, la perverse et la normale, sont dérivées de l’infantile.

Il existe d’ailleurs des cas de sexualité perverse qui présentent une ressemblance beaucoup plus grande avec la sexualité infantile, en ce sens que de nombreuses tendances partielles y poursuivent leurs buts, chacune indépendamment et sans se soucier de toutes les autres. Ce serait des cas d’infantilisme sexuel, plutôt que de perversions.

Ainsi préparés, nous pouvons aborder la discussion d'une proposition qu'on ne manquera pas de nous faire.

On nous dira : « Pourquoi vous entêtez-vous à dénommer sexualité ces manifestations de l'enfance que vous considérez vous-même comme indéfinissables et qui ne deviennent sexuelles que plus tard ?

Pourquoi, vous contentant de la seule description physiologique, ne diriez-vous pas tout simplement qu'on observe chez le nourrisson des activités qui, telles que l'acte de sucer et la rétention des excréments, montrent seulement que l'enfant recherche le plaisir qu'il peut éprouver par l'intermédiaire de certains organes ?

Ce disant, vous éviteriez de froisser les sentiments des auditeurs et lecteurs par l'attribution d'une vie sexuelle aux enfants à peine nés à la vie. »

Certes, je n'ai aucune objection à élever contre la possibilité de la recherche de plaisirs par l'intermédiaire de tel ou tel organe ; je sais que le plaisir le plus intense, celui que procure l'accouplement, n'est qu'un plaisir qui accompagne l'activité des organes sexuels.

Mais sauriez-vous me dire comment et pourquoi ce plaisir local, indifférent au début, revêt ce caractère sexuel qu'il présente incontestablement aux phases de développement ultérieures ? Sommes-nous plus et mieux renseignés sur « le plaisir local des organes » que sur la sexualité ?

Vous me répondriez que le caractère sexuel apparaît précisément lorsque les organes génitaux commencent à jouer leur rôle, lorsque le sexuel coïncide et se confond avec le génital.

Et vous réfuteriez l'objection que je pourrais tirer de l'existence des perversions, en me disant qu'après tout le but de la plupart des perversions consiste à obtenir l'orgasme génital, bien que par un moyen autre que l'accouplement des organes génitaux.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- Donner votre avis à propos de cette œuvre
- Découvrir d'autres œuvres du même auteur
- Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Sciences humaines »

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
https://www.facebook.com/atramenta.net